Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 14 (1968)

Artikel: Le jardin alpin de la Fondation Jean-Marcel Aubert à Champex (Valais)
Autor: Miège, Jacques / Anchisi, Egidio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895629

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Boissiera 14: 169-177. 1969.

Le Jardin alpin de la Fondation Jean-Marcel Aubert à Champex (Valais)

(Avec planches XXIII-XXIV)

JACQUES MIÈGE et EGIDIO ANCHISI

Naissance et histoire du jardin.

Le Jardin alpin de Flore-Alpe, à Champex, a été créé voici une quarantaine d'années par Jean-Marcel Aubert. Cet industriel et homme d'affaires d'origine vaudoise appréciait la nature et aimait la botanique. Il avait découvert le site de Champex à l'issue d'une harassante course de montagne. Aussitôt conquis par le cadre attachant de la jolie station touristique, il décida d'y acquérir un terrain et d'amener à lui la flore alpine.

Les débuts furent modestes. C'était en 1927, il fit appel pour les premières installations à Correvon, l'horticulteur bien connu de Genève. Celui-ci envoyait des équipes pour planter, entretenir et, au fur et à mesure des ans, agrandir la surface aménagée. A Correvon fit suite Théodor Katz de Chêne-Bougeries qui suivit les mêmes pratiques, n'allant à Champex qu'au gré des nécessités les plus urgentes. Cette manière de faire dura plusieurs années. Mais, peu à peu, l'embryon initial se développait, s'enrichissait de centaines d'espèces provenant non seulement des régions avoisinantes mais aussi de contrées lointaines montagneuses: Caucase, Andes, Montagnes-Rocheuses, Himalaya, etc. Un jardinier à demeure devenait indispensable: il fut recruté. Le premier jardinier attitré fut Paul Kleiner auquel succédèrent plusieurs personnes. A ce poste, se trouve maintenant depuis seize ans le même titulaire: Egidio Anchisi qui a fait beaucoup pour que le jardin prenne sa forme actuelle. S'il a acquis une renommée qui dépasse le cadre local c'est à son fondateur, certes, qu'il le doit mais aussi aux soins vigilants de celui qui sait l'entretenir, le soigner, l'améliorer.

Le Jardin alpin de Champex est donc à l'origine une création privée. Son propriétaire l'avait envisagé tout d'abord comme un lieu de plaisance personnel, simple ornement du chalet de Flore-Alpe mais, peu à peu, se prenant à son propre jeu, il le transforma; cette métamorphose en fait un des centres de montagne où les collections de plantes alpines sont particulièrement riches et rares. Cependant, ne voulant pas en être le seul bénéficiaire, J.-M. Aubert pensa qu'il fallait en faciliter l'accès aux amateurs de la nature pour leur mieux permettre d'apprécier l'attrait et la beauté d'espèces dispersées dans la montagne et souvent inaccessibles, ou encore venant de contrées éloignées où ils n'auraient sans doute jamais l'occasion de se rendre. Libéralement, il ouvrit donc son jardin aux visiteurs.

Bientôt se dégagea, dans l'esprit du créateur de Flore-Alpe, l'idée d'en faire une station alpine ayant des fins scientifiques. Cette conception s'affirma et des contacts furent pris avec les directeurs successifs des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève. Une collaboration s'ensuivit: le Conservatoire facilitait le paiement du jardinier durant les mois de morte saison, apportait son concours pour la publication du catalogue de graines et vérifiait la détermination de certaines plantes. Des relations existaient aussi avec l'Institut de botanique de Neuchâtel. Ces échanges développèrent, sans doute, le désir de J.-M. Aubert de voir sa propriété ne pas perdre ce type de vocation après sa mort. Aussi, pour assurer d'une façon durable le maintien d'une activité scientifique au Jardin de Champex décida-t-il d'instituer une fondation à laquelle participeraient la Ville de Genève et le Canton de Neuchâtel, à charge pour eux, d'assumer à parts égales les frais de fonctionnement et d'entretien. Les autorités de Genève et de Neuchâtel acceptèrent cet engagement, appréciant à sa juste valeur l'intérêt d'un tel don. L'acte de donation fut signé le 22 mai 1967: la Fondation Jean-Marcel Aubert était née. Les textes stipulent qu'elle est dirigée par un comité de trois personnes présidé alternativement tous les quatre ans par le directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève puis par le directeur de l'Institut de botanique de Neuchâtel. Ils soulignent également que le "but de la Fondation est d'assurer la continuation de l'activité du jardin par la culture de plantes alpines, par l'étude sous forme d'essais et d'acclimatation des dites plantes, le tout dans un cadre scientifique. Elle a aussi pour but le développement de l'activité actuelle du jardin alpin, ce développement pouvant aller jusqu'à ce qu'il devienne une station de recherches sur les plantes alpines". La Fondation se devra, d'autre part, d'offrir des visites commentées à des membres des corps enseignants primaire et secondaire. Des cours de perfectionnement en botanique alpine pourront y être donnés. Dans l'article 5, il est dit également "qu'il sera fait en sorte que le jardin reste ouvert au public chaque jour de 11 heures à 12 heures, sauf le dimanche, durant les mois de juin à septembre ou dans des conditions déterminées par le Comité". Celui-ci a décidé que cette ouverture serait maintenue tous les jours en dehors du dimanche et du lundi de manière à permettre au jardinier de poursuivre ses courses en montagne pour le ramassage de graines.

Depuis la signature de ces actes, M. J.-M. Aubert est décédé dans les premiers jours de 1968, après une courte maladie, à l'âge de 93 ans. Il aura pu voir avant sa mort la réalisation de ses vœux. Nous pensons demeurer dans sa pensée en développant la partie station de recherches du jardin, option qu'il avait prise à cœur au cours des derniers mois de son existence. Nous pensons ainsi lui témoigner de la meilleure façon notre reconnaissance.

Position du jardin et caractéristiques écologiques.

Champex relève de la grosse commune d'Orsières, elle-même située dans le val d'Entremont entre Martigny, proche du confluent de la Drance d'Entremont et du Rhône, et le col du Grand-Saint-Bernard.

La région fait encore partie du massif du Mont-Blanc dont elle constitue l'extrémité nord-est. Le site est dominé par la puissante pyramide du Catogne qui culmine à 2598 m et par la Breynaz (2200 m), dernière marche de l'arête rocheuse

qui prend naissance à la pointe d'Orny (3269 m). Le jardin se trouve donc dans un cadre de hautes montagnes, situation propice au départ d'excursions botaniques fructueuses.

Adossé au flanc du Catogne, exposé au midi, le jardin surplombe d'une cinquantaine de mètres le petit lac de Champex que la carte place à une altitude de 1466 m. Devant lui s'étale un remarquable panorama. On se baisse pour admirer la délicate larme bleue d'un roi des Alpes, la corolle finement ciselée d'un œillet ou les coussinets verts piqués de rose d'un silène acaule; on se relève, c'est pour jouir d'une vue grandiose qui s'étend jusqu'à la masse enneigée du Grand-Combin (4314 m).

Le domaine est installé sur des éboulis descendus du Catogne. A sa création il a fallu tout d'abord abattre la forêt puis, le terrain étant dépourvu de rochers naturels, transporter des blocs pour édifier les rocailles. Son orientation et la qualité médiocre de ses sols le rendent sensible aux étés secs et chauds. Aussi le maintien d'espèces qui préfèrent l'humidité et la fraîcheur présente quelques difficultés et nécessite des précautions. Certaines rocailles ont été disposées de telle façon qu'elles constituent des abris contre les ardeurs d'un soleil parfois trop violent. D'autre part, les terres, issues principalement de la décomposition de roches granitiques, sont acides; les eaux d'arrosage sont à pH relativement bas, de l'ordre de 5.5 à 6. Ces conditions posent le problème de la culture des plantes calcicoles. Deux massifs importants en tuf ont été édifiés pour les recevoir.

Si, l'été, la température du sol est souvent élevée par suite d'une insolation trop intense, par contre, l'hiver est moins froid que dans le fond de la vallée où des températures inférieures à -25° peuvent être observées. Toutefois, notre connaissance du climat demeure rudimentaire; il n'a été procédé jusqu'ici à aucun relevé météorologique suivi. Nous ne pouvons faire que des déductions à partir des postes les plus proches; mais leurs situations s'écartent tellement de celle de Champex qu'il paraît bien hasardeux d'extrapoler. Voici, néanmoins, quelques renseignements. La pluviométrie calculée sur quarante années (1901-1940) est pour Orsières (885 m d'altitude) de 729 mm et pour Bourg-Saint-Pierre (1620 m) de 850 mm. Celles enregistrées au cours de la période 1901-1960 donnent pour le Grand-Saint Bernard (2479 m) 2190 mm et pour Martigny (471 m) 753 mm. Champex, dont la vallée suspendue se trouve sensiblement dans l'axe du cours du Rhône entre le Léman et Martigny, doit recevoir davantage d'eau que les stations plus orientales ou plus basses. Si nous repérons les isohyètes sur les cartes de l'Atlas de la Suisse nous pouvons évaluer les chutes de pluie à 1000-1200 mm. Il ne s'agit là que d'un ordre de grandeur mais qui nous montre que Champex se situe dans une position intermédiaire comparativement aux stations de Pont-de-Nant et de Valnontey.

Au point de vue thermique, Uttinger relève une température moyenne annuelle de $9{,}1^\circ$ à Martigny, avec une amplitude de $19{,}4^\circ$ et de $-1{,}7^\circ$ au Grand-Saint-Bernard avec une amplitude de $15{,}4^\circ$. Nous pouvons estimer, à défaut de mesures précises qu'elle s'établit à Champex entre 1 et 5°.

La neige fait généralement son apparition dès le mois de novembre. Elle couvre le sol surtout entre décembre et fin avril le protégeant, ainsi que la végétation des grands froids. Il n'est pas rare cependant d'observer des chutes en septembre ainsi qu'aux mois de mai et même juin. Le lac de Champex, quant à lui, se recouvre entièrement de glace dès la première quinzaine de novembre.

Pour obvier à l'absence d'observations climatiques, la pose d'un abri météorologique est prévue pour la fin de l'année 1968. Dans une première étape un pluviomètre enregistreur et un thermohygrographe seront installés. Il s'enrichira ensuite de thermomètres à minimum et à maximum ainsi que de thermosondes. Ultérieurement, suivant le type de travaux scientifiques effectués, des appareils supplémentaires seront placés.

Autres aménagements.

La réussite de la culture de nombreuses plantes exigeait des arrosages fréquents. Pour les effectuer, deux systèmes de canalisations ont été établis: la propriété est reliée, d'une part, au réseau communal d'eau potable, d'autre part, par une conduite de 700 mètres, à une station de pompage comprenant deux moteurs: l'un de 5 CV, l'autre de 20 CV. Cet appareillage permet, outre l'irrigation, l'alimentation de toute une géographie de pièces d'eau, de ruisselets, de cascades qui entretiennent une certaine humidité et animent le jardin de leur murmure et de leur mouvement. Ce réseau hydrographique comprend neuf grandes pièces d'eau et sept petites. Il demande des soins constants pour être maintenu en bon état et éviter des fuites pernicieuses. Les galets qui tapissent le fond des bassins sont colorés "en cinabre" par l'*Haematococcus pluvialis,* algue microscopique qui prospère bien dans les eaux du jardin; toutefois, elle demande pour se maintenir des conditions précises sinon d'autres algues, qui auraient tendance à l'éliminer, entrent en compétition. De petites tourbières ont été disposées à la périphérie de ces pièces d'eau ou sur des îlots.

Les aménagements comprennent également une moraine artificielle destinée à la culture des plantes exigeantes ou de haute altitude. Cette construction est composée de sept bassins en béton armé disposés en gradins; ces sortes de cuves ont uniformément 12 cm de profondeur et 70 cm de largeur. Leur longueur varie de 3 à 5 m. Des drains placés sur le fond obligent l'eau à circuler d'une extrémité à l'autre en évitant une stagnation défavorable. Cette suite de bassins se trouve exposée, il n'y a pas d'autre choix, en plein sud, avec une pente d'environ 20%. Sa superficie est d'une trentaine de mètres carrés. Les auges ainsi formées sont recouvertes d'abord d'un lit de cailloux qui assure l'infiltration de l'eau puis d'une couche de sphaignes qui isole la terre du drainage; elles sont enfin complétées avec un milieu de culture approprié constitué de tourbe, de sable, de schiste en voie de décomposition, de gravier et d'une proportion de terre plus ou moins importante, variant avec les exigences particulières des espèces. L'arrivée de l'eau est réglée dans la partie supérieure par une vanne; des trop-pleins sont placés à chaque étage, complétés par un écoulement de fond. Les résultats obtenus sur cette moraine artificielle sont bons: de nombreuses espèces réputées de culture très difficile sinon impossible, y prospèrent, fleurissent et se resèment.

Sur les gradins les plus élevés du jardin des couches en béton (sur cent mètres) et en bois (sur dix mètres) ont été construites. Elles servent à la multiplication, aux semis; elles abritent aussi des collections diverses comme celle, par exemple, des *Sempervivum* qui renferme une gamme étendue de types, de formes et d'hybrides. Elles sont protégées par des vitrages et des paillis amovibles dont la hauteur peut

être réglée de manière à permettre une aération aisée. Contrairement aux cultures de plaines pour lesquelles les vitrages peuvent être maintenus toute l'année, ici en altitude, ils doivent être retirés dès la fin d'août. Leur enlèvement permet "d'endurcir" les plantes et de les habituer à supporter les rigueurs de l'hiver. Au commencement de novembre des branchages de sapin sont placés sur les plates bandes pour protéger les plantes des brûlures du gel. Cette couverture empêche le déchaussement des jeunes plantons, provoqué par les gels et dégels qui interviennent chaque jour.

Une difficulté réside dans la présence de rongeurs difficiles à détruire et qui commettent d'importants dégats. Les lièvres eux aussi sont dangereux. Ils rongent l'écorce des arbres ainsi que les pousses dépassant la couverture de neige.

Les richesses de Champex.

Sur les 10 776 m^2 que couvre la propriété, plus de trois mille espèces pourraient être décomptées. C'est dire que la flore est particulièrement riche. En un espace restreint se trouvent concentrées des plantes indigènes mais aussi des exotiques à la patrie souvent fort lointaine. Le botaniste est surpris de les retrouver côte à côte. Flore-Alpe est une sorte d'Arche de Noé dévolue aux végétaux. C'est toutefois une tâche délicate que de faire vivre en voisines des espèces rebelles à la domestication et dont les besoins, les exigences sont parfois totalement opposés.

Environ un quart de la surface supporte un reliquat de la forêt naturelle dont les principaux composants sont le sapin *(Picea abies),* le pin à crochet *(Pinus mugo)* et le mélèze *(Larix decidua).* A côté de ces essences indigènes se rencontrent de nombreux conifères introduits. Plus de 90 espèces ou variétés ont été rassemblées. L'acclimatation de certaines d'entre elles a été excellente. Les premières observations réunies à Champex sont utiles et devraient constituer une préface à des essais entrepris sur une plus large échelle. La diffusion de plusieurs essences pourraient s'avérer économiquement intéressante si les impressions obtenues au jardin se confirmaient. Nous citerons quelques-uns des résultats relevés à Flore-Alpe.

L'*Abies concolor* des Montagnes-Rocheuses, introduit voici vingt-cinq ans, fait preuve d'un développement vigoureux, cependant depuis trois à quatre ans sa croissance se ralentit alors que celle de sa var. *concolor* se poursuit régulièrement. Sont originaires également d'Amérique du Nord, l'*A. balsaminea* qui mesure une douzaine de mètres et forme des pousses annuelles de 40 à 50 cm; l'*A. grandis* dont la vigueur est exceptionnelle; l'*A. lasiocarpa* de Californie au développement plus lent. Les *A. nobilis* et *arizonica* ont péri après une dizaine d'années de croissance normale. Il nous faut citer, venant d'autres régions, l'*A. nordmanniana* du Caucase, très vigoureux, l'*A. cephalonica* var. *apollinis* du mont Parnasse, introduit en 1940 et qui présente un aspect sain et régulier; l'*Abies pinsapo* d'Espagne qui craint les froids de la région; sa flèche a gelé par deux fois.

Les différentes variétés *(allumii, fraseri, krameri)* du *Chamaecyparis lawsoniana* ont une bonne vigueur alors que l'espèce *Ch. pisifera* var. *filifera* souffre du gel pratiquement chaque hiver. Les cèdres (*Cedrus deodora* et *C. atlantica*) n'ont pas résisté aux froids de 1956.

Parmi les genévriers, le *Juniperus communis,* qui est ici dans son habitat naturel, se développe bien alors que sa sous-espèce *nana* a des difficultés à s'adapter. Les *J. squamata* et *meyeri* de Chine et le *J. horizontalis* d'Amérique du Nord ont un bon développement. Le *Larix leptalepis,* le mélèze du Japon, s'est acclimaté parfaitement.

Plusieurs variétés de *Picea abies* ont été rassemblées. Dans ce genre il est bon de signaler, pour leurs poussées vigoureuses, les *P. jazoensis* de Mandchourie, *P. omorica* de Yougoslavie, *P. engelmannii* des Montagnes-Rocheuses, le *Picea orientalis* qui vient des rivages de la mer Noire présente un croît régulier mais lent. Les *P. morinda* de l'Himalaya et *P. polita* du Japon sont touchés chaque saison par le gel. De ce lot de *Picea* se détache le *P. brewerana,* indigène en Californie et en Orégon et qui paraît se plaire dans son nouvel habitat: cet arbre au port pleureur caractéristique, aux ramules fines, est ornemental et fait habituellement l'admiration des visiteurs.

Plusieurs pins sont représentés. Nous citerons le *Pinus nigra* var. *austriaca* aux longues aiguilles et à la frondaison épaisse qui supporte mal le poids de la neige: les branches cassent; le pin Weymouth *(P. strobus)* prospère bien; le *P. rigida* gèle, le *P. banksiana* d'Amérique du Nord s'adapte mal.

Différentes formes de *Taxus baccata* et de *T. cuspidata* sont en culture. D'autres espèces: *Thuja plicata, Th. occidentalis, Tsuga canadensis, Ts. compacta Ts. heterophylla,* etc. semblent trouver des conditions qui leur conviennent. Par contre, le *Metasequoia glyptostroboides* dont s'enorgueillissait Flore-Alpe a succombé, ne résistant pas aux rigueurs des hivers de la région; quand la température descend en dessous de -20° les branches qui dépassent la couverture de neige meurent. Cet arbre, par contre, réussit bien à Genève où plusieurs exemplaires, issus des graines rapportées par les expéditions américaines qui ont découvert ce fossile vivant en Chine, ont une belle stature et une taille dépassant 12 m. A côté des résineux d'autres arbres et arbustes agrémentent le paysage par leur port, leur feuillage, leurs fleurs ou leurs fruits.

Le jardin possède aussi beaucoup d'espèces rares dont quelques-unes y ont été cultivées pour la première fois. Beaucoup de *Meconopsis* (papavéracées) présents proviennent d'une expédition botanique au Népal organisée par le British Museum. La plupart d'entre eux sont monocarpiques *(M. regia, M. paniculata, M. nepalensis)* et peuvent être multipliés sans difficulté par semis; d'autres demeurent indéterminés. Ces *Meconopsis* réclament des sols profonds contenant beaucoup de tourbe. Des représentants d'autres genres himalayens ont été rapportés par A. Zimmermann à la suite des explorations genevoises au Népal.

Une collection importante de saxifrages a été réunie. Elle comporte une trentaine d'espèces. Celles relevant des sections *Kabschya* et *Engleri* ont des ports en coussinets qui conviennent bien pour les rocailles. Les sections *Euaizoonia, Porphyrion, Robertsonia* sont bien représentées. Les saxifrages sont souvent difficiles à cultiver et réclament des soins vigilants.

Les gentianes attirent; elles évoquent la montagne et ses splendeurs: elles sont si sensibles que le moindre nuage qui court dans le ciel fait refermer leurs pudiques corolles. Une vingtaine d'espèces peuple les massifs de Champex. Leur floraison échelonnée permettrait presque, à l'instar des horloges florales, d'établir des calendriers floraux. Les plus précoces apparaissent en avril (*G. verna, G. germanica* var. *solstitialis,* etc.) puis vient la troupe des *G. angustifolia, kochiana,*

dinarica, clusii. Au cours de l'été d'autres prennent la relève *(G. cruciata, dahurica, hascombensis, grombczewskii, asclepiadea, lagodechiana, macrophylla, tibetica).* A partir d'août les espèces himalayennes relaient les précédentes. Le *G. farreri* s'ouvre en septembre. L'hybride *G.* x *macauleyi (G. farreri* x *sino-ornata)* très spectaculaire avec ses grandes corolles bleues striées de lignes jaunes s'épanouit en septembre-octobre alors que les fleurs bleu foncé du *G. sino-ornata* demeurent souvent ouvertes jusqu'en début décembre alors que la neige a déjà fait son apparition.

Les edelweiss, aux têtes laineuses si recherchées, sont une vingtaine (*Leontopodium alpinum, himalayanum, japonicum, kamtschaticum, sibiricum, sikkimense, tataricum,* etc.); leurs noms laissent présumer du caractère étranger de beaucoup d'entre eux. Les *Geranium* sont aussi nombreux. Les gracieuses soldanelles: *S. alpina* et son var. *alba* du val d'Arpettaz, *S. carpatica, S. minima, S. montana* réussissent bien.

Les *Penstemon* souvent magnifiques, sont natifs des Montagnes-Rocheuses, du Canada jusqu'au Mexique. Ils prospèrent dans leur nouvel habitat, la couche de neige épaisse les abritant des froids intenses. Environ deux douzaines d'espèces existent au jardin (*P. arizonicus, diffusus, menziesii, pinifolius, rupicola, neomexicanus, torreyi,* etc.).

L'*Eryngium alpinum* de l'étage montagnard des Alpes s'est trouvé rapproché de l'*E. bourgatii* ramené des Pyrénées. Leur voisinage s'est prolongé durant une quinzaine d'années. Il en est résulté des croisements naturels, inhabituels puisque les aires des deux espèces ne se chevauchent pas. Le visiteur peut aujourd'hui apercevoir des individus hybrides, sains et vigoureux *(E.* x *zabelii)* dont la variabilité morphologique est grande.

Il ne peut être question de passer en revue toutes les richesses du Jardin de Champex. Il faudrait certes s'attarder sur les androsaces, les œillets, les campanules et toutes les autres plantes intéressantes. Certaines d'entre elles, qui viennent du bout du monde, se sont bien adaptées et se propagent. Tel est le cas de l'*Acaena inermis,* une néo-zélandaise, qui a trouvé terre à sa convenance et devient envahissante. De la même région proviennent les *Raoulia australis* et *Raoulia glabra,* petites plantes aux fleurs minuscules.

Nous voudrions avant d'achever ce paragraphe dire quelques mots sur certains specimens de la moraine et des tourbières.

Les tourbières autorisent la culture de nombreuses espèces, notamment d'un grand nombre de primevères dont beaucoup sont d'origine asiatique (*Primula sikkimensis* var. *hopeana, P. waltonii, florindae, sibirica, burmanica*). Le *P. pendiculata* échappe des cultures et se multiplie, se resèmant de lui-même dans tout le jardin. C'est une variété précoce qui fleurit dès le début de mai. La collection de primevères est loin d'être limitée aux espèces orientales, elle comprend aussi des représentants d'autres régions proches ou plus lointaines.

Une petite tourbière à sphaignes permet de cultiver avec succès *Sarrecenia purpurea,* installé là depuis plus de quatorze ans, *Andromeda polifolia, Oxycoccus quadripetalus, Vaccinium macrocarpum, Viola palustris, Tofieldia calyculata, Comarum palustre,* etc.

La moraine a permis, quant à elle, de recevoir tout un lot de plantes de végétation délicate, réputées difficiles à cultiver. Tel est le cas du *Saxifraga florulenta,* de l'*Eritrichium nanum,* du *Crepis pygmaea,* des *Campanula excisa* et *cenisia,* des *Androsace alpina* et *brevis* ainsi que de primevères, androsaces, gentianes,

soldanelles, armoises, saxifrages, orchidées et bien d'autres encore. Les saules nains: *Salix retusa, serpyllifolia, reticulata, herbacea, helvetica* se développent comme s'ils étaient dans leurs emplacements préférés. Trois épilobes nains de Nouvelle-Zélande (*Epilobium crassum, melanocaulon* et *nummularium*) ont trouvé un terrain favorable à leur maintien et même à leur extension. Une gentianacée peu commune, l'*Helenia elliptica,* s'est bien acclimatée et se renouvelle également chaque année par semis.

On s'applique à ce que les déterminations soient régulièrement vérifiées. Les espèces sont soigneusement étiquetées ce qui permet au public profane ou scientifique de les reconnaître aisément. La plupart des étiquettes sont gravées sur zinc; elles portent chaque fois que la place disponible est suffisante, outre l'appellation latine, la famille, le lieu d'origine et éventuellement la synonymie principale.

Il est certain que l'entretien du jardin, le maintien en culture d'espèces aussi bien banales que très rares, mais dont les particularités et le tempérament sont souvent très éloignés, la détermination des plantes, la gravure des étiquettes constituent un lourd labeur. A ces tâches il faut ajouter la récolte des graines, leur nettoyage, leur rangement, leur expédition et l'établissement du catalogue de graines. Ces besognes étaient pratiquement laissées jusqu'ici à la charge complète du jardinier. Il est aidé désormais par un aide jardinier.

Index seminum.

Un catalogue de graines est en effet édité depuis plusieurs années de manière plus ou moins régulière. Sa parution s'est effectuée pendant quatre ans en annexe de celui du Jardin botanique de Genève. Depuis 1966, il est distribué séparément. Il comprend deux parties. La première a trait aux semences récoltées au jardin. Elle comporte une liste de près de 1100 taxa, dont un peu moins de mille espèces; la différence concerne les sous-espèces, variétés et hybrides. Le classement est effectué par ordre alphabétique. La deuxième partie se réfère aux semences recueillies dans la nature soit en Suisse (principalement en Valais et dans les Grisons) soit en Italie alpine. Les échantillons proposés sont également rangés par ordre alphabétique, leur nom étant suivi de la province de récolte et de l'altitude où elle a été faite. Cette seconde liste englobe plus de quatre cents numéros. Un effort constant est fait en vue d'offrir autant que possible des graines d'espèces botaniques, en réduisant ce qui est horticole.

Le jardin alpin entretient des relations suivies avec plus de deux cents instituts et établissements scientifiques, universitaires ou agricoles. Le fichier d'adresses est maintenu à jour. Cinq à six mille pochettes de graines sont ainsi envoyées, souvent à titre d'échanges, chaque hiver. Cet exemple souligne combien le travail qui y est exécuté est apprécié.

Le Jardin de la Fondation Jean-Marcel Aubert est le fruit de nombreux efforts et d'une persévérance passionnée. Sa destinée nouvelle est principalement d'être un outil de recherches, permettant de mieux déceler les secrets de la botanique alpestre. Des études peuvent être entreprises sur les espèces qui s'y trouvent, sur celles qui habitent les environs ou sur de nouvelles introductions; il peut permettre

des essais intéressants par la culture comparative de plantes indigènes ou exotiques; il peut être également le point de départ d'excursions dans une région particulièrement propice, par la diversité de ses climats, de ses sols, de ses altitudes, à des variations importantes de végétation sur des distances faibles. Déjà des travaux sont ébauchés. Grâce au chalet, dont l'aménagement est prévu, les chercheurs et scientifiques pourront, nous l'espérons, y venir travailler dans un cadre favorable.

Nous devons être reconnaissants à Jean-Marcel Aubert d'avoir su créer ce paradis des plantes et de l'avoir mis à la disposition de la science.

Adresses des auteurs: Professeur J. Miège, Conservatoire et Jardin botaniques, route de Lausanne 192, 1202 Genève et M. E. Anchisi, Jardin alpin de la Fondation J.-M. Aubert, 1938 Champex-Lac (Suisse).